

DAVID BROGNON & STÉPHANIE ROLLIN

La possibilité d'une île

Les artistes David Brognon et Stéphanie Rollin se sont lancés dans un relevé topographique des îles, en commençant en janvier avec celle de Gorée (Sénégal). Cette œuvre baptisée *Cosmographie* sera dévoilée en mars à la galerie Baronian à Bruxelles. *Par Roxana Azimi*

De la prison à l'île, il n'est qu'un pas. Pour David Brognon et Stéphanie Rollin, qui ont fait de l'enfermement leur sujet de prédilection, l'insularité est une forme carcérale. Voilà trois mois que les duettistes s'intéressent aux îles. Avec une idée folle : « les kidnapper ». Autrement dit, en reproduire les concours sur des papiers calque à l'échelle 1. Restait à trouver l'île idoine. Le duo songe d'abord à l'île de Tristan da Cunha, au Nord des quarantièmes rugissants. Avant de jeter l'éponge devant la complexité : il faut trois semaines pour y parvenir en partant de l'Afrique du Sud ou du Pérou. Puis surgit l'idée de Makronissos, dans les Cyclades, bague de réinsertion des poètes et intellectuels en pleine dictature militaire grecque. Mais pour cela, il faut une équipe, des moyens, une logistique que de tout jeunes artistes ne peuvent encore s'offrir.

Ancien carrefour du commerce triangulaire situé dans la baie de Dakar, Gorée est plus accessible. Pas forcément plus accueillante. Certes, les jeunes artistes n'avaient pas mis les voiles en quête d'exotisme. Mais ils ne s'attendaient pas au premier choc en débarquant en janvier dernier à Gorée : une banderole indique : « Je ne suis pas Charlie ». Ambiance. Au-delà de l'actualité qui s'invite dans leur périple, l'île n'est pas un motif neutre. « Ça peut être vite hostile, on sent un sentiment d'oppression », reconnaît David Brognon. Le couple a dû braver le vent et le froid, ainsi que le profond sentiment de solitude quand la dernière chaloupe lève le camp pour Dakar.

Pourtant, le duo, qui loge chez l'habitant, parvient à se faire admettre tant bien que mal par la population locale. Voilà ces géographes en herbe munis de calques, et de tables transparentes spécialement créées à cet effet crapahutant sur les rochers et falaises pour restituer les contours de l'île. « C'était un geste enfantin, une tentative folle », sourit Stéphanie Rollin. Folle car « l'île est un trompe-l'œil », abonde David Brognon. La ligne est mouvante, elle se dérobe à tout tracé définitif, oscille selon les marées. Au total, le duo réalise

3 064 relevés mis sous plis et envoyés de Gorée à leur galeriste bruxellois Albert Baronian, qui les montrera en mars prochain dans une vitrine, sous scellé. Car on a beau tenter d'embrasser une île, elle reste inatteignable.

DAVID BROGNON ET STÉPHANIE ROLLIN, COSMOGRAPHIA, du 13 mars au 18 avril, Galerie Baronian, 2, rue Isidore Werheyden, Bruxelles, tél. +32 2 512 92 95, www.albertbaronian.com



Stéphanie Rollin et David Brognon sur l'île de Gorée.

ON A BEAU
TENTER
D'EMBRASSER
UNE ÎLE,
ELLE RESTE
INATTEIGNABLE



David Brognon et Stéphanie Rollin, *Cosmographia*. Courtesy des artistes.

